

---

## Une première pierre dans les champs de betteraves de la "Petite Sibérie"

C.Le

Mis en ligne le 02/02/2011

### **Louvain-la-Neuve avait démarré dans l'incertitude après le "Walen buiten", mais l'UCL a fait front avec quelques amis...**

Les évêques belges l'avaient solennellement affirmé dans un Mandement de mai 1966 : jamais l'université catholique de [Louvain](#) ne connaîtrait les affres d'une scission ! Pas question de quitter Leuven où l'Alma Mater s'était établie en l'an de grâce 1425. Dans les heures qui suivirent, la Flandre connut une rare vague d'anticléricalisme jamais égalée, même pas aujourd'hui après les scandales pédophiliques ! C'était un avertissement sérieux, mais les plus hautes sphères firent mine de ne pas en tenir compte tout en réfléchissant quand même à l'inéluctable. Aussi, lorsque sous la pression du Mouvement flamand et de la Volksunie, le CVP finit aussi par demander le départ de la section francophone de Louvain, les autorités universitaires purent réagir promptement. Officiellement, pas question de partir - "La Libre Belgique" mena le bal du refus - mais Michel Woitrin, son administrateur-général avait plusieurs fers au feu, prévoyant un transfert en [Wallonie](#) et, en partie, pour la fac de médecine vers Woluwe. Comme le rappelle Pierre Laconte, Wavre alors socialiste refusa d'accueillir l'UCL par peur des "calotins" alors que Namur se réfugia derrière son université jésuite. Mais dans le canton de Wavre, où l'expansion était possible grâce à une loi de 1911, le bourgmestre d'Ottignies, Yves du Monceau, eut l'idée de génie d'accueillir l'UCL pour développer son entité qui se développait moins vite que ses voisines. L'on vous fait grâce des innombrables péripéties entre la chute du gouvernement VDB, le 7 février 1968 - le point d'orgue du "Walen buiten" - et la décision finale de permettre le départ de l'UCL à Ottignies et à Woluwe pour en venir à la pose de la première pierre le 2 février 1971 par le roi Baudouin. A l'époque, il n'était pas sûr que les composantes laïques du pays acceptent un vrai redéploiement de l'UCL en terre romane mais les chrétiens, largement conciliaires, firent front. Certes, le 2 février, le Boerenbond, par sa filiale wallonne, vint troubler les festivités ;certes encore, pour avoir droit au chapitre, le bourgmestre dû accueillir le Roi en catimini mais en grand uniforme à Ottignies, mais il soufflait un puissant vent de pionniers sur la "Petite Sibérie", comme on qualifiait le coin dans la tradition locale : la conquête de Lauzelle avait commencé

---

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>

